TOPONYMIE STATISTIQUE DE L'ESPACE MINO-METALLURGIQUE

Michel WIENIN*

Le but de cette intervention est de présenter une approche un peu originale concernant la prospection et les structures et de fonctionnement des complexes mino-métallurgiques anciens. Le point de départ en est un essai d'inventaire systématique des sites cuprifères de la région cévenoles ayant pu alimenter le dépôt très homogène d'objet d'époque Fontbouïsse de la grotte de La Rouquette à Saint Hilaire-de-Brethmas.

L'usage de la toponymie dans la prospection mino-industrielle est ancien mais s'est souvent limité à quelques thèmes évidents : les mots plus ou moins clairement apparentés à mine, balme / baume, cave, fouille / fouir (*fodere*), pierre, aux noms de métaux : fer, argent et surtout or que le moindre rapprochement phonétique a permis de "retrouver" partout, de l'Orbiel (le vieil or) à Aurillac (*auri lacus* !). Une tentative d'étude systématique de la toponymie paraminière de la région cévenole (étude systématique des arrondissements d'Alès, Le Vigan et Florac, avec en particulier dépouillement des feuilles ou des matrices du cadastre napoléonien, plus extensive dans le reste de la région : nord de l'Hérault, Aude (Montagne noire, Corbières), et de l'Aveyron et sud de l'Ardèche, soit au total près de 4 000 km^2 avec quelques 6 800 lieux dits (pour la plupart au niveau du quartier cadastral) m'a conduit à une inversion de la problématique :

- un certain nombre de secteurs miniers pré-contemporains étant identifiés par les textes, les découvertes etc., quelles sont les formes toponymiques qui s'y rencontrent avec une fréquence particulièrement élevée, sans tenir compte du sens et de son rapport plus ou moins clair avec notre sujet ?

- comment interpréter éventuellement ces termes et leur répartition ? Nous fournissent-ils un guide de prospection ou d'interprétation de l'espace ? La réponse à la première question est une liste, sinon exhaustive du moins objective, celle à la seconde des propositions relativement subjectives, plutôt destinées à ouvrir le débat qu'à le clore. En fait, peu de cas sont évidents, la plupart des noms pouvant avoir des origines diverses (anthroponymes en particulier), des sens géographiques non industriels ou même avoir été déplacés.

I. L'INVENTAIRE

J'ai d'abord considéré très arbitrairement qu'une corrélation était possible dans un rayon de 1 km d'un indice minéral ou d'anciens travaux identifiés et 2,5 km vers l'aval, ce qui correspond à une superficie d'environ 260 km^2, soit 6,5 % du total, et établi une liste de noms dont la fréquence y est ≥ 2,5 fois la moyenne régionale, ce qui correspond pour les noms à occurrences les plus faibles retenus une corrélation dans tous les cas ≥ 0,7. J'ai ensuite recherché les zones de concentration de ces termes. Je qualifie de "douteux" les termes dont la sur-représentation se situe entre 1,5 et 2,5 fois, ils constituent des indices "faibles" qui peuvent devenir intéressants s'ils sont associés entre eux ou avec d'autres. J'ai enfin retenu des toponymes géographiques, même isolés, dont la corrélation générale est faible (parfois même sous-représentée) mais qui devient forte par ajout d'un deuxième critère : en situation anormale, comme le Cros ou le Valat sur une ligne de crête, la Baume ou les Avens en zone schisteuse... En ce qui concerne la deuxième phase, j'ai également retenu les indices

* Service de l'Inventaire Général, DRAC Languedoc-Roussillon.

donnés par divers auteurs, même s'ils n'étaient pas ressortis de mon étude. Bien sûr, toutes les fois où cela a été possible, les formes occitanes et les formes anciennes ont été prises en compte.

Je vais donc rapidement passer en revue les principaux termes et les problèmes qui leur sont liés :

L'occitan *mena* ou *mèna* est plutôt l'amas de minerai tandis que *menier, menièra* ou *menariá*, souvent traduit "minier" ou "minière" désigne l'exploitation elle-même. Ces noms ont souvent été déformés jusqu'à devenir méconnaissables : La Meynière à Bordezac (Gard), Les Meyniers à Bessèges, Gagnières (id.)... (mais pas Meynes, Gard), Medenis en 960). Il s'agit souvent d'une exploitation médiévale, parfois abandonnée et reprise ultérieurement mais des confusions sont possibles avec l'oc. *meinier* (= huissier, appariteur, sergent...) et des dérivés du verbe mener (oc. : *menar* = conduire).

D'autre part, une finale *-mi(n)* sans justificatif occitan possible a souvent été interprétée par le latin *minimus,* mais une évolution à partir de *mina* est envisageable par chute de la finale *-ae* du génitif-locatif singulier : Le Masmin (St Frézal de Ventalon, Lozère) et surtout La Valmy (L'Estréchure, Gard), proche d'un important gisement de sidérose.

Pour l'or, les usages symboliques dominent et les paronymies avec le vent (lat. et oc. *aura),* le jardin (*hortus* et *òrt*), le labour (oc. *laurar),* ... le laurier sont fréquentes. Les sites possibles comme Aurières (Alzon, Gard) ou Baume Auriol (St-Maurice-de-Navacelles), concernent des terrasses alluviales anciennes. De même, les dérivés d'argent comme (L')Argentière semblent évidents mais ne correspondent pas systématiquement à des mines. La corrélation est nette pour Argent, L'Argentier, L'Argentière, Pioch Argentier..., même s'ils se trouvent assez souvent sur des terrains incompatibles avec une mine, mais plus faible pour les cours d'eau comportant ce thème dans une combinaison ancienne, de L'Argentouire et de l'Argent double (Aude) à l'Argensol et à l'Argentesse (Gard) en passant par l'Argenteille qui passe près de St-Félix-de-Lodez (Hérault).

Ferrières, La Ferrière, Ferrals... sont bien liés au fer, mais pas Montferrier ni Montferrand, apparentés au verbe ferir. Cubières (Lozère etc.) parfois expliqué par le bas latin *cuprum* = cuivre, à cause de la présence de mines est bien douteux, son homonyme audois impossible. Tant qu'à y être, on pourrait faire dériver Cabrières de *cupraria* plutôt que de capraria ! Je retiens par contre Coiric (= cuivrique, N.D.-de-la-Rouvière, Gard) ou Couirou (= cuivreux, Quillan, Aude) situés en fond de vallée mais doute pour la montagne de Couyrou à Castanet-le-Haut car le mot est connu ailleurs avec le sens de rebord de plateau (*cf.* Les Coirons en Ardèche). Solpérière (Vébron, 48) et peut-être Solpéran près du col de Jalcreste (48) pourraient indiquer l'exploitation pour le soufre de filons sulfurés. La Grande Vernissière à Durfort-et-Saint-Martin-de-Sossenac (30) signale un gisement d'alquifoux" (galène) exploité depuis des siècles pour la préparation de vernis céramiques.

Les dérivés de *c(h)arbon*, en particulier C(h)arbonnière(s) sont nombreux et font normalement référence au charbon de bois. Dans les rares cas où il s'agit de houille ou de lignite : Lanuéjols (30), Célas (Mons, 30), Cesseras... ils sont de formation récente (absents au cadastre napoléonien, "*cha-*" en zone "*ca-*" *etc.*).

En revanche, une simple indication de couleur peut retenir notre attention : Terre Rouge à Alès (fer), Les Tarragnères ou Terres Noires (oc. : *terras nièras*) à La Vernarède (30, houille). Pierre Blanche ou Peyraube peuvent indiquer un filon quartzeux : une mine de *Petra alba* existait au 13e siècle à St Laurent-le-Minier. Même remarque pour Peyrelade (= Pierre Large) qui ne désigne pas toujours un menhir (Thoiras, 30, Les Balmelles, 48, La Salvetat...), Pierregros (Courry, 30) et Peyregrosse (Saint-André-de-Majencoules, 30, Rosis), Pierrefort ou Pierrefer près de Branoux-les-Taillades, Gard (fer). L'étude du contexte géologique et géographique est indispensable.

En occitan, *balma* ou *bauma* = grotte ou tanière s'étend aux galeries souterraines. En présence d'une Balme, Baume, il faut choisir entre cavité naturelle ou artificielle. Cette dernière est à retenir pour Malbosc (Ard.), Laval-Pradel, Grand'Baume (La Grand-Combe), Les Baumes (Bessèges, 30), le Mas des Baumes (St-Julien-les-Rosiers), Baume Belle (Tornac, 30)... Caune (oc. *cauna*) joue le même rôle dans l'ouest de la région : le château de La Caunette (Lastours, Aude) et ses importantes mines d'argent médiévales. En ce qui concerne les cavités verticales, certains Avens (St Germain de Calberte, Lozère) ou Barrencs (Fournes, Aude, pour des mines antiques bien connues) méritent notre attention. Il ne s'agit pas d'un toponyme directement minier mais d'une réinterprétation après oubli.

Cròs, équivalent du français creux, signifie fosse aussi bien que tombe, vallon profond ou mine (*crot* - forme écrite ancienne - signifie déjà puits de mine dans la charte des mines de la terre d'Hierle de 1227) : Le Cros (Banne, Valleraugue...), Les Croses

hauts et bas à Cassagnas (Lozère), St-Jean-du-Bruel (Aveyron), Crouzoul (= souterrain, tunnel) au Martinet (30), Les Crouzoulous (Dourbies, 30), Crouzas (= grand trou) à Chamborigaud, Les Crousassiers à Gagnières, Crouzet à St Bresson, Pommiers (30)... accompagnent très souvent les sites miniers. C'est un excellent indice malgré les anthroponymes Cros et Crouzet (il y a par exemple un Pierre de Crouzet, trésorier de France au début du 17e siècle), très fréquents, et des confusions possibles avec *crotz (f.)* = croix, lorsqu'au moins le genre de la forme occitane n'est pas connue : La Crose, la Crousette sont à éliminer. On passera à l'adjectif correspondant avec la Crenze qui arrose St Laurent le Minier, ancienne Creuze, ou Creuse qui semble bien liée à cette racine tandis que Valcroze n'est pas spécialement représenté dans notre échantillon. Si Combe n'a rien de minier, Combe Prime, Combe première correspondent souvent à des secteurs miniers mais ces noms sont relativement rares et par là pas vraiment significatifs.

Le Valat est un fossé et peut être minier si le sens normal de vallon, thalweg n'est pas applicable. Ajoutons y quelques Pous (*potz* = puits) et le diminutif Pouset qui, trop universels, constituent des indices de prospection mais ont peu de valeur statistique (Attention Pouget, Poujol, Poujoul... sont, sauf paronymie, de la famille de *puech* = hauteur et non pas de *potz)*. Fosse(s) (Colognac, St-André-de-Majencoules, Durfort), Fo(u)ssat (= fossé) à Chamborigaud, Concoules, Cendras... voisinent avec des filons ou de la houille. Confusions possibles avec les dérivés de *fos / foux* (= source, résurgence) : Fousse (Gorniès, 34), proche à la fois de mines et d'une source, La Foussette (compris "petite fosse"), près d'Arre était *Fozeta* (c'est à dire une petite source) au 14e siècle. Ce glissement sémantique est indépendant de la transformation de certaines galeries en sources aménagées qui a conduit à quelques La Gourgue (oc. *gorga* = bassin, réservoir). Bons indices pour le prospecteur de terrain, les "gourgues" sont peu parlantes en toponymie.

Conque signifie littéralement coquille (oc. *cònca*) mais ses extensions vont jusqu'à cirque rocheux en passant par carrière. Il est fréquemment associé à de petites exploitations de divers matériaux s'enfonçant à faible profondeur (Brouzet-les-Alès, Saint Paul-la-Coste..., 30). Ne pas oublier les dérivés : conquet, spécialisé dans le sens de trémie et qui se trouve parfois hors des caves coopératives, ni conquette(s) qui peut prêter à confusion si on en oublie l'origine occitane.

Dans la famille souvent citée des dérivés possibles de *fodere :* Fozières (Hlt), Fouzilhic et Fouzilhac (Loz.)... ne sont pas chez nous liés à des zones d'exploitation minière, sauf peut-être le hameau de Fouilho à Prémian (34) et la vallée de la Fouillouse (Lozère) où les mines modernes d'uranium sont liées à des filons de pyrite. Par contre, une assimilation de ces formes est possible dans deux familles de noms de végétaux en nette sur-densité dans les secteurs miniers cévenols :

- Figuière, Falguière(s) et formes voisines ou dérivées désignent bien sûr un figuier ou un lieu couvert de fougères mais pourraient cacher parfois une *fodaria* antique : Fougerolles à Colognac (Gard), anciennement Fouerolles, Figerolle (Vialas, 48), La Falguière (St-Laurent-le-Minier, Montdardier), Ste-Marguerite-Lafigère (Ardèche)... Certains Fialgoux, Fiargoux, Fiagouse... sont peut-être dans le même cas : St-Julien-les-Rosiers, Soustelle, Notre Dame-de-la-Rouvière, Arrigas... (Gard).

- Aigrefeuille correspond au houx (*aquifolium*) mais est souvent proches de mines, comme à St-Sébastien-d'Aigrefeuille, près de celles de Carnoulès ou L'Agrefoul (Fournes-Cabardès, 11). Ce pourrait être l'équivalent local des Arfeuilles de l'Allier, la Creuse etc. Origine *are fodicula* (composite gallo-latin avec la préposition gaulloise *are* correspondant à *ante*) ou *area fodiculae ?* La corrélation reste nette pour les formes avec aphérèse du a initial : Le Grevoul, Grévoulet, Les Grevoullières (devenu La Gravouillère) près des mines de La Grande Pallière (Thoiras, 30).

Dans quelques cas, un passage de o à ü est possible aboutissant à *fuèlh* / feuille : Les Fulhats (ou Fuyats), à Sainte-Croix-de-Caderle (30), au voisinage de divers indices filoniens ; mais ce thème n'est pas suffisamment représenté sous forme isolée pour être réellement significatif. Pas de corrélation relevée par contre avec le trop tentant Roquefeuil(le).

En fait, un troisième groupe de noms de végétaux se retrouve souvent au voisinage des sites miniers : les pins et les bruyères.

= Dans les bassins houillers (Alès, Le Vigan, Le Bouquet-d'Orb...), les dérivés de Brousse (*brossa* = callune) sont nettement sur-représentés : Les Brousses, Les Broussières, Broussous, Broussas..., souvent accompagnés de Pinèdes. Une étude de terrain montre qu'il s'agit toujours de zones de grès ou de schistes carbonifère particulièrement pauvres en élément minéraux et où le châtaignier lui-même est en situation de carence, en particulier en fer. Callunes et

pins noirs (pin de Salzmann), pin sylvestre parfois, particulièrement peu exigeants dans ce domaine, y ont souvent été les espèces dominantes. La corrélation géologique ou écologique est nette avec les affleurements et donc les anciennes exploitations de houille, même si le nom est indiscutablement botanique.

= Les vraies bruyères (*bruc, bruga*) voisinent volontiers avec les mines de lignite de la région des garrigues. Là aussi, la présence de niveaux de sables siliceux au sein des formations lacustres crétacées ou paléogènes est l'explication normale : La Bruguière (30). En Cévennes par contre Brugairolles, Le Bruguier ou Le Brugas, sont à peine plus fréquents autour des anciennes mines métalliques. La plante est présente partout et la surconsommation de bois sans agriculture, favorable au développement des éricacées, peut être évoquée mais la corrélation n'est pas nette.

Plus rares Pic (Courry, 30) est anthroponyme ou traduction de *puèch / piòch* mais on trouve des dérivés de *picar* (= frapper et non piquer) comme Le Picard (Colognac, Sumène, 30), Picarel (Fraisse, La Salvetat), La Picatière (Avène), Picarot (La Bastide Esparbaïrenque, 11) ou La Picadière Vialas (Lozère) au voisinage de mines : lieu où l'on frappe ou domaine d'une famille Picat ou Picard ? Lui-même surnom de mineur ?...

Un seul animal, le blaireau, (en oc. *tais, taisson* ou *rabàs)* est nettement surreprésenté, souvent au travers des noms de terrier : Taissonière / Rabassière qui sont couramment utilisés pour désigner de petites entrées ou galeries mais on ne peut généralement pas retenir Rabasse, dérivé de *raba* = rave au sens habituel de truffe et, par dérivation, de pomme de terre, le caractère parasite du e muet final demeurant possible. Par contre Darboussière (taupes), Ratonnières, Volpellières/Reinardières, Conilhères (lapins)... pour ne citer que des animaux fouisseurs ne sont pas spécialement situés dans des secteurs favorables à l'exploitation minière. Quant à Taupessargues (Tornac, 30) = problématique domaine des taupes serait-il lié au voisinage de travaux souterrains d'époque gallo-romaine ? .

Les mots "Gourg" (oc. : *gorg* = trou d'eau, même qualifié de noir : Gourg nègre au Martinet, à Robiac), traouc (oc. *trauc* = trou) et cave / *cava* sont trop répandus pour nous intéresser (Les Traous à Valleraugue ?). De même la valeur de Tine, Tinal/au (cuve) reste faible. Je ne les conserve qu'en situation anormale comme le Roc du Gourgué (= gourguet) à Saint-Bresson. Aucune corrélation significative n'a été relevée pour Crotte(s) (oc. *cròta* = voûte, du latin *crypta* qui a donné grotte).

Je noterai enfin la nette surabondance des noms de saints isolés, sans que la présence d'une chapelle soit identifiée : Sainte Marie en particulier. Peut-être s'agit-il parfois de noms originellement donnés à des mines. Ce phénomène très net en Corbières n'est pas sensible en Cévennes à forte influence protestante, sans doute pour des raisons historiques. Sainte Barbe, passée de la foudre à la poudre puis des" pétardiers" aux mineurs n'apparaît pas dans cette sélection avant le milieu du 19e siècle et Saint Eloi, pourtant patron des orfèvres, argentiers, maréchaux, maîtres de forge... semble totalement absent.

A côté de l'extraction elle-même, il y a le traitement du minerai et du métal. Nous lui devons des Fargue (oc. *farga* = forge) comme à Saint-Sauveur-Camprieu (30), Riols, Castanet-le-haut... Les Farguettes à La Salvetat, La Fargasse à Chamborigaud... souvent corrélées à des gisements de fer mais aussi pas mal de Fabrègue(s) (oc. *fabrèga* = fabrique, atelier) ou de Fabréguette plus fréquents près des sites à Pb/Ag. Au contraire des forges catalanes de l'Aude devenues systématiquement "La Forge", nos Fargues n'ont été traduites ni par les cartographes ni dans l'usage populaire car ressenties depuis longtemps comme des noms propres fixés et non pas comme des termes descriptifs, mais à Laval-Pradel (Gard), le Valat des Fourgeasses (augmentatif occitan du français forge) a possédé des bas fourneaux jusqu'au 17ème siècle... Je n'ai de même pas relevé d'interférence entre le français fabrique et les Fabrègues. D'autre part, si Fabre (= forgeron) est commun partout, Farguier et surtout Fabrier (Alzon, Saint-Martial, Aumessas...) sont plus intéressants.

Le mot Martinet qui apparaît dans les textes autour de 1500 est compris jusqu'au 19e siècle. Particulièrement abondant dans les vallées des Gardons et de la Cèze ce terme s'est parfois conservé en l'absence de tout vestige (Pont du Martinet à Meyrueis, 48). Ces disparitions correspondent aux guerres de Religion et surtout au Grand Rasement des Cévennes de 1703.

Les textes plus anciens parlent de Moulin Ferrier ou surtout de Mouline à fer. En oc., *molina* désigne un moulin (s.l.) hydraulique important (à plusieurs meules s'il s'agit d'un moulin à grain : il semble s'agir du pluriel de *molinum* confondu avec un féminin). Sans spécificité particulière, ce terme pourrait s'appliquer à un moulin à broyer le minerai, ce pourrait être le cas à Génolhac (Gard) ou à Lanuéjols. A St-Paul-la-Coste, une Molinasse existait en 1541 (A.D. 30, C 1795).

A St-Sébastien-d'Aigrefeuille, le Moulin de l'argent (en face de La Fabrègue, toponyme recueilli par tradition orale, absent du cadastre et des cartes I.G.N.) a conservé les contreforts qui supportaient une grande roue (oc. *ròda*) verticale. C'est sans doute à cet élément caractéristique de ces établissements plutôt qu'à leur meule roulante que nous devons les divers lieux-dits La Rode (St-Jean-du-Gard, Générargues, St-Félix-de-Pallières, St-Laurent-le-Minier (Gard), Ispagnac, Cubières (Lozère), Avène (Hlt)...), toujours en contrebas de sites métallifères, et parfois travestie en "Le Rhode" etc... !

Passons aux fours, même si beaucoup ne nous concernent pas. D'abord ceux à chaux pour lesquels il faut citer Four Caussier ou Le Fournas (*fornàs* = grand four). Par contre le mot n'est pas employé pour les tuileries et rarement pour les plâtrières (Gipières) dont le four ne constitue qu'un élément. Isolés, la corrélation est nette avec les zones métallifères : Le Four à Gagnières (Gard), Bois ou Valat du Four à St-Félix-de-Pallières, St-Laurent-le-Minier... le Four Rouge à Limousis (Aude), Fournes (11).... Fournier(s) est douteux car signifiant boulanger et l'anthroponyme fréquent (Cros, St-Martin-de-Valgalgues). Fournière (Pied-de-Borne, 48), La Fournerie (*fournariá* = ensemble de fours ou résidence d'une famille Fournier) à Saint-Hippolyte-du-Fort (30), plus probables. Fournès (30), que les formes anciennes relient à *fornax* atteste une vieille tradition de terre cuite. Le dérivé Fournel(s) (fourneaux) voisine souvent avec des exploitations métalliques : Aujac, St-Jean-du-Gard, Revens, Trèves, Ferrières-les-Verreries..., variantes : Fourniels, près de Malbosc (Ardèche), connu pour ses filons d'antimoine, Les Fournials, (St-Nazaire-de-Ladarez, St-Gervais-sur-Mare...). On trouve encore Fo(u)rnelade ("fournelée"), à Soudorgues, Malons-et-Elze et une ferme des Fournettes à Durfort. Malgré les risques de confusion, en particulier avec les "fourneaux" d'écobuage, le terme sera retenu.

De Villefort (Lozère) à la Montagne Noire (Lastours, Lacombe) La fonde (oc. *Fonda* = fonte, fusion) voisine avec des gisements Pb/Ag. A St-Sauveur-Camprieu, un valat de la Fonderie rappelle l'établissement créé au 18e siècle par De Genssane.

Caguefer est le mâchefer en occitan (*cagafèrre*), parfois des minerais ferrugineux scoriacés qui lui ressemblent, et on le retrouve dans le nom de plusieurs lieux dits ou ruisseaux : Gagnières, Branoux-les-Taillades, Collet-de-Dèze (Lozère)..., Carail (*caralh*) = scorie, est parfois difficile à discerner de son quasi-homonyme *caral/carau* = ornière. Le premier sens est possible à Gagnières et à Robiac (Gard) et le dérivé Carallier commun pour les "ferriers" antiques de la Montagne Noire. A Gagnières, Le Trucail (oc. *trucalh,* dérivé de *truc* = butte, tas) est peut être un ancien crassier mais la forme Trucal est plus usuelle (Laval-Pradel, Trescol (La Grand-Combe)). Terris(se) ou Tarris(se) (oc. *terrís*), quelques fois Terras ou Terrier (région de Graissessac) au sens d'amas ou de dépôt de terre doit aussi être noté (Montdardier, Le Vigan). La même idée est probablement à l'origine de la concentration anormale de (La) Grave, La Gravenne... sur des versants hors de leur emploi normal de lit de cours d'eau, étendue de galets... (Saint-Bresson).

Nombreux sont les dérivés de MAL (pour *malh* = mail, gros marteau) avec une variante mau/maou. On y trouve des Maline(s) (St-André-de-Buèges (34), St-Laurent-le-Minier (30), Thoiras (Pb/Ag), St-Jean-du-Gard près du château de Maylet (Cu/Ag), Les Petites Malines (Montdardier), La Malière (Durfort), Mallet (Valleraugues, St-Hippolyte-du-Fort...) et peut-être le ruisseau de l'Amalet (Génolhac) qui passait en 1515 près d'une ferme des Males Hyères (A.D. 30, C 1647), tous proches de gisements métalliques, Maillès (Laval-Pradel, détruit), le ruisseau de Fosse Male (Vabres, Gard), sans oublier Les Mages qui étaient des Malhs en 1387 (Cartulaire de la seigneurie d'Alès, f° 19), avec le quartier de Mélhien (pour Malhien ?), situé au bord de l'Auzonnet, au pied de celui des Miniers. Des confusions sont possibles avec l'adjectif mal et avec des dérivés de *malus* = pommier, en particulier *maletum* = pommeraie qui donne normalement Mal(l)et ou Mialet ou avec Maillol (oc. *malhòl* = jeune plan de vigne).

Dans le même ordre d'idées, le terme masse peut être à l'origine de quelques toponymes d'interprétation incertaine comme Les Masses (Portes) ou Masseline (St-Sauveur-Camprieu), proche de filons plombo-argentifères et de la rivière du Bramabiau. Il semble logique de faire remonter ces formes à l'oc. *maça,* l'outil et à son dérivé macèl ou *maçòla* = maillet, plutôt qu'à massa (oc. et latin) = amas. Il n'est pas impossible que certains Mazel (*masèl*) compris comme :

- 1°) diminutif de MAS ;

- 2°) abattoir, boucherie ne remontent en réalité à des formes de cette famille car on peut noter une certaine corrélation entre leur implantation et les sites miniers : Le Mazel à Mas-d'Orcières (Lozère), Banne (Ardèche), Laval-Pradel (Gard)... Une corrélation analogue semble exister pour des mots où MAL semble bien être l'adjectif mauvais, en particulier Malbosc (oc. mauvais bois) ou Malavieille, ces noms cacheraient-ils parfois des dérivés de *mal(h)* ?

Par contre Matte(s) (*mata* : touffe) désigne un fourré et on ne peut lui attribuer un sens métallurgique (produit impur de première fusion d'un minerai) qui semble d'ailleurs inconnu en occitan. Sa légère sur-représentation sur les sites miniers pourrait provenir du fait qu'ils ont conservé un caractère inculte longtemps après leur abandon.

Le charbon semble avoir laissé Les Menudières (Alès) où s'accumulaient les fines jadis inemployées : *lo menut*, nom qui se retrouve à Gagnières, près des Descargues = les déchargements et non les décharges au sens actuel. Beaux témoins de l'activité "au jour".

II. L'Application topographique

Après ce travail, les points sont portés sur un fond de carte Michelin (1/200 000), permettant l'identification de zones de plus forte concentration. Une pondération en fonction d'une probabilité un peu subjective de valeur d'indice mino-métallurgique (points de taille différente) ne modifie pas de manière sensible les résultats.

Même s'il est difficile de donner un pourcentage de sites survivant sous la forme d'un toponyme (20 à 30% ?), l'abondance de ceux repérés est un bon indice de l'existence d'établissements anciens. En Cévennes, la plus forte densité entoure Saint-Bresson (Carte n° 1). On y trouve, outre St-Laurent-le-Minier et souvent plusieurs fois, Baume, Combe, Cros, Crouzet, Fabrègue, Ferrière(s), Gravenne, Malines, Martinet, Matte, Peyraube, Pous, Rode, sans oublier les douteux Falguières (anciennement Figuières !), Greffuel, Le Mazel (3), et Tarrisse... En deuxième lieu et un peu plus diffus la périphérie du Mont Lozère, en particulier les extrémités autour d'Ispagnac-Les Bondons et de Chamborigaud, Génolhac. En matière de mines de houille, le maximum concerne les alentours de Portes (Gard).

On peut mettre ces résultats en relation avec les données documentaires. Les terres d'Hierle (région du Vigan, Massif de St Laurent le Minier en particulier) ou du Miral (ouest du massif de Lozère) se retrouvent ainsi que les régions de Meyrueis, St Sauveur-Camprieu, Arrigas, St-Félix-de-Pallières... Par contre, certains secteurs connus en archives comme la moyenne vallée du Galeizon (Cendras, St Paul-la-Coste) ou le massif du Rouvergue (Laval-Pradel, Le Martinet, St Florent-sur-Auzonnet) apparaissent peu ou pas. Inversement d'autres mal attestés attirent notre attention par une concentration évidente de toponymes. Je citerais celui, sans doute plombo-cuprifère, situé dans les granites entre Valleraugue et Notre-

Fig. 1 : massif de Saint-Laurent-le-Miner (Gard) : toponymie corrélée aux activités mino-métallurgiques.

Dame-de-La-Rouvière (Gard) : Le Minier, Le Bruguier, Le Cros, Le Crouzet, La Peyre, Peyregrosse, Roque Longue, col de Malbosc, Mas Valat, Le Mazel, la Moulinasse, les Tines, les Traous, le Fabrier, Coiric, la Baume, la Beaumelle et la Baume de Mal.... ou encore le Mont Brion et ses abords (St-Jean-du-Gard, Ste-Croix-de-Caderle et bassin de Lasalle, 30 : Carte n° 2). J'y relève souvent plusieurs fois : La Baumette, Cros Garen, La Fabrègue (2), La Fabréguette, Les Fosses, un ruisseau de Fosse Male, Les Fougères, Fougueirolle, les Fulhats, le Gourg nègre (Gournoir sur IGN), Grévoulet, La Maline, Le Martinet, Massiès, Château de Maylet, Le Mazel, Le Mazelet, Le Mazelin, Le Picard, La Rode... Des textes issus d'un prospecteur amateur du siècle dernier signalent divers indices minéralisés et des vestiges de travaux anciens[1], une prospection un peu rapide à cause du couvert forestier m'a montré de belles haldes.

Dans l'Aude, les deux secteurs de Fournes-Cabardès / Lastours dans la Montagne-Noire et surtout de Palairac-Montgaillard (Carte n° 3) dans les Corbières émergent très nettement. Pour le second, je relève en particulier, outre diverses mentions "ancienne mine" : Clot de l'Argent, Serre de l'Argentière, Les Balmilles, Les Barrans, Les Brugues, Le Caraillet (2 fois) qui cache sans doute d'anciens "caralhier", Pla

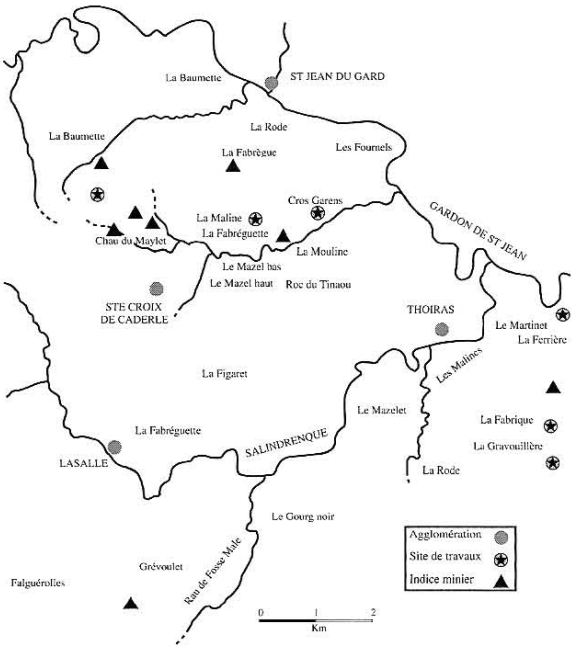

Fig. 2 : massif du Mont Brion (Gard) : toponymie corrélée aux activités mino-métallurgiques.

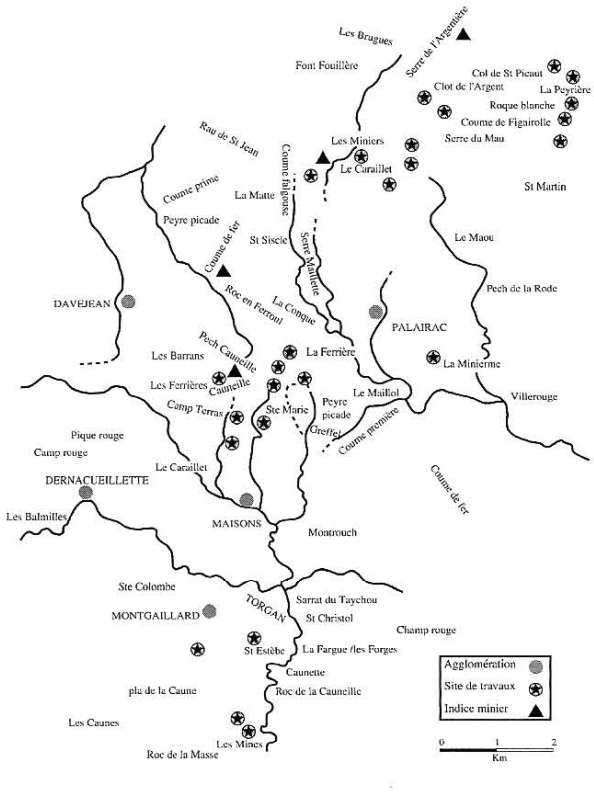

Fig. 3 : massif de Plairac (Aude) : toponymie corrélée aux activités mino-métallurgiques.

de la Caune, Les Caunes, Cauneille (3), Caunette, La Conque, Coume falgouse, Les Faussades, Coume de Fer (2), La Ferrière (2), La Fargue/Forge (2), Font Fouillère, Ruisseau du Greffel, Serre Maillette, Le Maillol, Roc de la Masse, serre de Mau, Le Maou, La Matte, Les Miniers, La Minierme, Peyre Picade (2), La Peyrière, Pique rouge, Sarrat d'Empois (d'en Potz), Coume prime, Coume Première, Pech de la Rode, Roque blanche, Camp rouge, Champ rouge, Montrouch, Pique rouge, Villerouge, Sarrat du Taychou, Camp Terras, St Martin, St Jean, St Picaut, Sainte Colombe, Saint Estèbe (Etienne), Sainte Eulalie, Sainte Marie, Saint Christol... Un ensemble de termes dont la plupart n'attireraient nullement notre attention mais dont la concentration correspond bien à un important district minier antique et médiéval où d'abondants gisements de fer (au moins cinq mentions de couleur rouge) voisinent avec de riches filons cupro-argentifères.

A signaler enfin une vaste zone diffuse en Vivarais cévenol (sud-ouest de l'Ardèche) où les Farges (équivalent nord-occitan de Fargue), en particulier, sont assez nombreuses mais où la localisation minière n'est pas toujours nette.

La répartition des toponymes dans chaque groupe nous renseigne sur la distribution des établissements mino-métallurgiques. La position des mines elles-mêmes dépend de celle des gisements, mais les sites d'extraction importants ont favorisé un habitat relativement proche. Statistiquement, les habitats des "zones à toponymie minière relativement dense" sont un peu plus souvent sur des crêtes ou des éperons secondaires que les autres (besoins agricoles limités), c'est en particulier le cas d'assez nombreux Cros ou Crouzet. Saint Laurent-le-Minier, en situation agricole et défensive peu favorable, et peut-être Largentière en Ardèche semblent les seuls villages d'origine principalement minière avant les créations de l'ère industrielle : La Grand-Combe, La Vernarède, Bessèges, Le Bousquet-d'Orb, Decazeville... exception faite de ce dernier, il s'agit normalement de l'utilisation de toponymes anciens non directement miniers.

Par contre, l'implantation des autres établissements est volontaire :

- Les fours et fourneaux sont souvent isolés, situés sur des versants exposés au nord ou au nord-ouest, plus rarement au sud (pour favoriser la ventilation ?). Leur fonctionnement entraînant une diminution sensible de poids, en particulier pour les minerais massifs comme le fer, leur situation en amont des autres traitements est naturelle. On peut penser que

ces fours isolés servaient principalement au grillage, la fusion ou la réduction proprement dites étant effecuée dans de "vraies" usines.

- Les établissements de broyage (rode, moulinasse...) sont toujours en fond de vallée, près d'un ruisseau, en général un à trois kilomètres en aval, sans doute pour bénéficier d'un débit plus important que dans le haut bassin où se trouvent la plupart des mines. Leur caractère d'établissements hydrauliques est ainsi bien assuré. Un peu curieusement Rode se retrouve au nord de l'Ardèche et de la Lozère, en Hte-Loire... avec une corrélation minière beaucoup moins claire pour des hameaux perchés sur des buttes arrondies dominant assez nettement les ruisseaux, peut-être à cause de leur forme à moins qu'il ne faille y voir une tradition ou une fonction technologique différente ?

- De même, les Fargues, Forges et Fondes sont toutes en fond de vallée, ce qui confirme leur origine médiévale, les amas de scories antiques de la Montagne Noire par exemple et les fours qui les accompagnent étant plutôt sur les plateaux. Cette localisation se retrouve pour les moulins à fer et les martinets, la différence entre les deux n'étant pas claire et le même bâtiment pouvant avoir changé de désignation sans forcément changer de travail : Ainsi le *molendinum ferreum* autorisé en 1496 par le Seigneur de Portes dans la paroisse de Saint-Michel-de-Dèze (48) est-il désigné comme "martinet" au moment de la guerre des Camisard et connu aujourd'hui sous le nom de La Farge. Par contre, les Fabrègues se partagent entre des bords de ruisseaux (St-Sébastien-d'Aigrefeuille, Le Vigan) et des situations hautes (versants ou des éperons : Saint-Félix-de-Pallières, Saint-Bresson, St-Jean-du-Gard...). Il pourrait s'agir dans ce cas de sites de coupellation installés dans des endroits isolés et bien aérés, le caractère toxique des fumées de plomb que les technologies anciennes ne permettaient pas de récupérer étant bien connu mais il se peut aussi certaines relèvent d'activités non directement métallurgiques. La plupart des Fabrègues ont comporté un moulin sur le site même ou en contrebas selon les cas mais il est difficile de dire s'il y est associé d'origine ou s'il provient d'une transformation ultérieure.

NOTES

[1] MINGAUD Ph. (1863)-*Explorations géologiques faites avec M. Marcel de Serres, Coup d'oeil rapide sur les terrains qui constituent le sol du bassin de Saint-Jean-du-Gard et des principaux gisements métallifères que l'on y rencontre.* imp. Dubuisson et Cie, Paris, 36 p. - Réédité (1882) avec quelques modifications sous le titre *Mines métalliques exploitées et exploitables et minéraux utiles aux arts industriels...*, imp. Nouvelle A. Bellier, Bordeaux, 30 p. L'auteur était pharmacien à Saint Jean du Gard.